

L'OISEAU D'OR¹

Au temps d'avant les temps, il y eut un roi.
Derrière son château, il y avait un jardin magnifique.
Dans ce jardin, un arbre portait des pommes d'or.

Les pommes sont mûres, on les compte.
Mais le lendemain matin, il en manque une.
On rapporte la chose au roi,
et il ordonne qu'on monte la garde chaque nuit au pied de l'arbre.

Le roi a trois fils.
A la tombée du jour, il envoie son fils aîné dans le jardin.
A minuit, il n'arrive plus à s'empêcher de dormir.
Le lendemain matin, il manque de nouveau une pomme.

La nuit suivante, le deuxième fils doit monter la garde,
mais il ne fait pas mieux.
Quand sonne minuit, il s'endort.
Et le matin, il manque une pomme.

C'est maintenant le tour de veille du troisième fils.
D'ailleurs, il est prêt.
Mais le roi ne lui fait pas grande confiance,
il pense qu'il réussira encore moins bien que ses frères.
Néanmoins, pour finir, il le lui permet tout de même.

Le jeune homme se couche sous l'arbre.
Il veille.
Il ne laisse pas le sommeil s'emparer de lui.
Quand sonnent les douze coups, quelque chose bruît dans l'air
et il voit un oiseau au plumage doré briller au clair de lune.
L'oiseau se pose sur l'arbre.
Il cueille une pomme.
Le jeune homme lui décoche une flèche.
L'oiseau s'envole.
Mais la flèche a touché son plumage,

¹ Conte de Grimm n° 57. Texte intégral mis en forme **pour le raconter** par Florence André-Dumont (www.mediatrice.be) selon la traduction de N. Rimasson-Fertin avec l'inspiration du texte original allemand sur www.grimmstories.com

et une de ses plumes d'or tombe.

Le jeune homme la ramasse.

Le lendemain matin,

il l'amène au roi et lui raconte ce qu'il a vu pendant la nuit.

Le roi réunit son conseil,

et tout le monde s'accorde à dire qu'une plume comme celle-ci vaut plus que le royaume tout entier.

Alors, le roi déclare :

- Si cette plume est si précieuse,
il ne me sert à rien d'en avoir une seule.
Ce qu'il me faut et ce que je veux avoir,
c'est l'oiseau tout entier.

Le fils aîné se met en route, confiant

et ne doutant pas qu'il le trouvera bien, cet oiseau d'or.

Après un bon bout de chemin,

à la lisière d'une forêt, il voit un renard.

Il prend son fusil et le vise.

Le renard crie :

- Ne tire pas sur moi. En échange, je te donnerai un conseil.
Tu es à la recherche de l'oiseau d'or.
Eh bien, tu arriveras ce soir dans un village où deux auberges se font face.
L'une est brillamment éclairée et on s'y amuse.
Mais n'y entre pas.
Va dans l'autre, même si elle a vilaine apparence.

Le fils du roi se dit :

- Comment un bête animal pourrait-il me donner un conseil raisonnable ?

Et il tire.

Mais il manque le renard qui s'encourt dans la forêt, la queue tendue.

Le fils du roi reprend sa route.

Vers le soir,

il arrive dans le village où se trouvent les deux auberges.

Dans l'une on chante et on danse.

L'autre a l'air triste et misérable.

- Je serais bien bête d'aller dans cette auberge minable et de laisser² celle qui est belle.

Alors, il entre dans l'auberge joyeuse.

Il y mène la grande vie,

et il oublie et l'oiseau, et son père, et tous les bons enseignements.

Le temps passe.

Le fils aîné ne rentre pas,

il ne rentre toujours pas.

Alors, le deuxième fils se met en route.

Il veut chercher l'oiseau d'or.

Tout comme son frère aîné,

il rencontre le renard qui lui donne le bon conseil.

Mais il n'en tient pas compte.

Il arrive près des deux auberges.

Son frère l'appelle : il est à la fenêtre de celle où retentissent des cris de joie.

Incapable de résister, il y entre et ne vit plus que de plaisirs.

De nouveau, le temps s'écoule.

Le plus jeune fils du roi veut partir pour se mettre en quête de son salut.³

Mais son père ne le lui permet pas, il pense :

- Ce serait en vain.

Il trouvera l'oiseau d'or encore moins que ses frères.

Et s'il lui arrive quelque malheur, il ne saura jamais s'en tirer, il lui manque le meilleur⁴.

Mais son fils ne le laisse plus en paix, alors, finalement, il le laisse partir.

À la lisière de la forêt, à nouveau, voici le renard.

Il le prie de lui laisser la vie sauve et lui donne le bon conseil.

Le jeune homme, bienveillant, lui répond :

² ... und das schöne liegen ließ

³ Da wollte der jüngste Königssohn ausziehen und sein Heil versuchen.

⁴ es fehlt ihm am Besten Ce mot est répété plus loin, cf. note 6.

- Sois tranquille, petit renard, je ne te ferai pas de mal.
 - Tu ne le regretteras pas.
- Et pour que tu ailles plus vite, viens, grimpe sur ma queue.

Il y est à peine que le renard s'élançe.

Ils franchissent rocailles et broussailles
si bien que les toisons sifflent dans le vent.⁵

Quand ils arrivent dans le village,
le jeune homme met pied à terre et suit le bon conseil.
Sans un regard en arrière,
il entre dans la modeste auberge où il passe tranquillement la nuit.
Le lendemain matin, quand il arrive dans la campagne,
le renard est déjà là qui lui dit :

- Je vais continuer à te dire ce que tu as à faire.
Va toujours tout droit.
Tu finiras par arriver à un château :
devant se trouve toute une troupe de soldats.
Mais ne t'en fais pas
car ils seront tous en train de dormir et de ronfler.
Passe au milieu d'eux.
Entre tout droit dans le château.
Traverse toutes les pièces.
Enfin,
tu arriveras dans une chambre où est suspendue une cage de bois :
dedans, il y a un oiseau d'or.
À côté, une cage d'or vide.
C'est pour l'apparat.
Garde-toi bien de retirer l'oiseau de sa vilaine cage pour le mettre
dans la cage magnifique, sinon cela ira mal pour toi.

Après ces mots, le renard tend sa queue et le fils du roi s'assied.

Ils franchissent rocailles et broussailles
si bien que les toisons sifflent dans le vent.

⁵ *Und kaum hat er sich aufgesetzt, so fing der Fuchs an zu laufen und ging's über Stock und Stein, daß die Haare im Winde pfliffen.*

« *Die Haare* » signifie à la fois « cheveux » et « poils ». En racontant, pour aider l'auditeur à se figurer qu'il s'agit notamment des cheveux du jeune homme, je passe mes doigts dans mes cheveux.

Une fois arrivé au château,
le fils du roi trouve tout comme le renard l'a dit.
Il entre dans la chambre où se trouve l'oiseau d'or dans une cage de bois.
A côté, il y a une cage d'or.
Il y a aussi les trois pommes d'or, posées ça et là dans la pièce.

Le jeune homme songe alors qu'il serait ridicule de laisser le bel oiseau d'or dans cette vilaine cage ordinaire.
Il ouvre la porte, prend l'oiseau et le met dans la cage d'or.
Au même instant, l'oiseau pousse un cri strident.
Les soldats sont réveillés,
ils se précipitent et le mettent en prison.

Le lendemain, il passe au tribunal.
Il avoue et est condamné à mort.
Toutefois,
le roi déclare qu'il veut bien lui sauver la vie, à une condition :
c'est qu'il lui ramène le cheval d'or qui court encore plus vite que le vent.
Et par-dessus le marché, il recevra l'oiseau d'or comme récompense.

Le jeune prince se met en route,
mais en soupirant, triste,
car où pourrait-il bien trouver le cheval d'or ?
Tout à coup, il voit son vieil ami le renard, là, au bord du chemin.

- Tu vois, c'est arrivé parce que tu ne m'as pas écouté.
Mais reprends courage :
je vais m'occuper de toi et te dire comment parvenir jusqu'au cheval d'or.
Tu dois continuer tout droit.
Tu arriveras à un château : le cheval est dans l'écurie.
Devant les écuries seront couchés les palefreniers.
Mais ils dormiront et ronfleront,
et tu pourras tranquillement sortir le cheval d'or.
Seulement fais bien attention à une chose :
mets lui la mauvaise selle de bois et de cuir,
et non pas la selle d'or accrochée à côté,
sinon cela ira mal pour toi.

Puis, le renard tend sa queue et le fils du roi s'assied.
Ils franchissent rocailles et broussailles
si bien que les toisons sifflent dans le vent.

Tout se passe comme le renard l'a dit.
Il entre dans l'écurie où se trouve le cheval d'or.
Mais quand il veut lui mettre la mauvaise selle, il se dit :

- Une si belle bête,
quel gâchis ce serait si je ne lui mettais pas la belle selle qui lui
revient.

Mais à peine la selle d'or touche-t-elle le dos du cheval d'or,
qu'il se met à hennir bruyamment.
Les palefreniers se réveillent,
s'emparent du jeune homme et le jettent en prison.
Le lendemain matin, le tribunal le condamne à mort.
Mais, le roi lui promet la vie sauve, et le cheval d'or en plus,
s'il lui ramène la belle fille du roi du château d'or.

Le cœur lourd, le jeune homme se remet en route.
Mais heureusement, il retrouve bientôt le fidèle renard.

- Je devrais t'abandonner à ton malheur.
Mais j'ai pitié de toi :
cette fois encore, je vais te sortir de ta détresse.
Ton chemin te conduit tout droit au château d'or.
Tu y arriveras le soir.
La nuit, quand tout est silencieux,
la belle jeune fille se rend au pavillon de bain pour s'y baigner.
Au moment où elle y entre, bondis et embrasse-la.
Alors, elle te suivra et tu pourras l'emmener avec toi.
Seulement, ne lui permets pas de dire au revoir à ses parents,
sinon cela ira mal pour toi.

Puis, le renard tend sa queue et le fils du roi s'assied.
Ils franchissent rocailles et broussailles
si bien que les toisons sifflent dans le vent.

Quand il arrive au château d'or,
tout est comme le renard l'a dit.

Il attend qu'il soit minuit, que tout soit plongé dans un profond sommeil
et que la belle jeune fille se rende au pavillon de bain.

Alors, il bondit hors de sa cachette et l'embrasse.

Elle lui dit qu'elle ira volontiers avec lui,

mais elle le supplie et le presse en pleurant de lui permettre d'aller
d'abord dire au revoir à ses parents.

Il commence par refuser.

Mais comme elle verse de plus en plus de larmes et se jette à ses
pieds, il finit par céder.

À peine est-elle près du lit de son père qu'il se réveille
et avec lui tous ceux qui sont dans le château.

Le jeune homme est arrêté et mis en prison.

Le lendemain matin, le roi lui dit :

- Ta vie est perdue.

Tu n'obtiendras grâce que si tu m'enlèves la montagne qui est
devant ma fenêtre et qui me bouche la vue.

Cela doit être fait dans huit jours.

Si tu y parviens, tu auras ma fille en récompense.

Le fils du roi se met au travail, creusant et pelletant sans relâche.

Mais au bout de sept jours, quand il voit le peu qu'il a accompli
et que malgré tout ce travail, c'est comme s'il n'avait rien fait,
il sombre dans une grande tristesse et perd tout espoir.

Mais vers le soir du septième jour, le renard apparaît et lui dit :

- Tu ne mérites pas que je m'occupe de toi.

Mais va te coucher et dors, je ferai le travail à ta place.

Le lendemain matin, quand il se réveille, il regarde par la fenêtre :
la montagne a disparu.

Tout joyeux, le jeune homme se précipite chez le roi

et lui annonce que son exigence est satisfaite :

que le roi le veuille ou non, il doit tenir parole et lui donner sa fille.

Maintenant, ils s'en vont tous les deux.

Il ne faut pas longtemps pour que le fidèle renard vienne à eux.

Le renard dit :

- Même, si maintenant, tu as le meilleur, la jeune fille du château d'or est inséparable du cheval d'or, ils vont ensemble.⁶
- Comment pourrais-je les obtenir ?
- Je vais te le dire.

D'abord, tu vas amener la belle jeune fille au roi qui t'a envoyé au château d'or.

Il y aura une joie inouïe et on te donnera volontiers le cheval d'or.

On te l'amènera : monte-le aussitôt, et tends la main à chacun pour faire tes adieux ; à la jeune fille en dernier.

Quand tu lui auras pris la main,
tire-la d'un coup sur le cheval et détale au grand galop.

Personne ne pourra te rattraper
car le cheval court plus vite que le vent.

Tout est accompli avec succès et le fils du roi emmène avec lui la belle jeune fille sur le cheval d'or.

Le renard arrive et dit au jeune homme :

- Maintenant, je vais aussi t'aider à obtenir l'oiseau d'or.
Quand tu seras près du château où se trouve l'oiseau,
tu feras descendre la jeune fille, et je m'en occuperai.
Tu entreras à cheval dans la cour du château.
A ta vue, il y aura une grande joie et on t'apportera l'oiseau d'or.
Dès que tu auras la cage dans ta main,
détale et reviens chercher la jeune fille.

Une fois l'incursion⁷ réussie,
le fils du roi s'apprête à rentrer chez lui avec ses trésors.

Mais le renard lui dit :

- Maintenant, tu devrais me récompenser pour mon aide.
- Que désires-tu en retour ?

⁶ "Das Beste hast du zwar," sagte er, "aber zu der Jungfrau aus dem goldenen Schloß gehört auch das goldene Pferd." (Et "das Beste", voir note 4)

⁷ Anschlag

- Quand nous serons dans la forêt,
tue-moi et coupe-moi la tête et les pattes.
- C'est ça que tu me demandes en signe de gratitude ?
Non, c'est impossible. Je ne peux pas t'accorder cela.
- Puisque tu ne veux pas le faire, je dois te quitter.
Mais avant de m'en aller, je veux te donner encore un bon conseil :
De deux choses, tu dois te garder :
n'achète pas de gibier de potence
et ne t'assieds pas au bord d'un puits.

Et il s'en va dans la forêt.

Le jeune homme s'interroge :

- Quel animal extraordinaire.
Et quelle étrange lubie :
Qui achèterait du gibier de potence ?
Et m'asseoir au bord d'un puits,
ça ne m'est jamais passé par la tête.

Il chevauche avec la belle jeune fille.

Son chemin le fait repasser par le village où ses deux frères sont restés.

Il y a beaucoup de monde et des clameurs.

Quand il demande ce qui se passe,
on lui dit que deux personnes vont être pendues.

En s'approchant, il voit que ce sont ses frères.

Ils ont commis toutes sortes de forfaits

et ont dilapidé tous leurs biens.

Il demande s'ils ne peuvent pas être libérés.

- Oui, si vous payez pour eux.
Mais pourquoi iriez-vous dépenser votre argent pour racheter ces
mauvaises gens ?

Il ne pense pas. Il paye.

Quand ils sont libérés, ils continuent le voyage ensemble.

Ils arrivent dans la forêt où, au début, ils ont rencontré le renard.

Comme le soleil est brûlant et qu'ici, il fait frais et agréable,

les deux frères proposent :

- Restons un peu près de ce puits pour nous reposer, manger et boire.

Il accepte.

Pendant la conversation, distraitemment, il s'assied sur le bord du puits, sans penser à mal.

Mais ses deux frères le poussent et le font tomber à la renverse dans le puits.

Ils s'emparent alors de la jeune fille, du cheval et de l'oiseau d'or et ils rentrent auprès de leur père.

- Voilà, nous rapportons non seulement l'oiseau d'or, mais nous avons obtenu aussi le cheval d'or et la jeune fille du château d'or.

C'est une grande joie pour tous.

Mais, le cheval ne mange pas,

l'oiseau ne chante pas,

et la jeune fille reste là, à pleurer.

Cependant, le plus jeune frère n'est pas mort.

Heureusement, le puits était à sec

et il est tombé sur la mousse tendre sans dommage.

Seulement, il lui impossible d'en sortir.

Cette fois encore,

le fidèle renard ne l'abandonne pas dans son malheur.

Il saute au fond du puits et le réprimande d'avoir oublié son conseil.

- Mais je ne peux pourtant pas m'en empêcher :
je vais te ramener à la lumière du jour.

Il lui dit d'attraper sa queue et de s'y cramponner fermement.

Puis il le tire jusqu'en haut.

- Mais tu n'es pas encore hors de danger.
Tes frères n'étaient pas certains de ta mort,
alors, ils ont fait cerner la forêt par des gardes qui ont ordre de
t'abattre dès qu'ils te voient.

Comme il y a un pauvre homme sur le chemin,
le jeune homme échange ses habits avec les siens
et il arrive ainsi à la cour du roi.

Personne ne le reconnaît.

Mais l'oiseau se met à chanter,
le cheval se met à manger
et la jeune fille cesse de pleurer.

Le roi est surpris :

- Qu'est-ce que cela signifie ?

- Je ne sais pas.

Mais j'étais si triste et maintenant, je me sens si heureuse.

C'est comme si mon véritable fiancé était là.

Elle raconte alors au roi tout ce qui s'est passé bien que les deux frères l'ont menacée de mort si elle révélait quoi que ce soit.

Le roi fait venir devant lui tous ceux qui se trouvent dans son château.

Arrive aussi le jeune homme, comme un pauvre, vêtu de haillons.

La jeune fille le reconnaît immédiatement et lui tombe dans les bras.

Les frères impies sont saisis et exécutés

tandis que le jeune homme est marié à la belle jeune fille et est désigné comme l'héritier du roi.

Mais qu'est-il advenu du pauvre renard ?

Longtemps après, le fils du roi retourne dans la forêt.

Il rencontre le renard qui lui dit :

- Maintenant, toi, tu as tout ce que tu peux désirer.

Mais, moi, mon malheur n'aura pas de fin.

Pourtant, il est en ton pouvoir de me délivrer.

Et de nouveau, il le supplie de le tuer d'un coup de fusil et de lui couper la tête et les pattes.

Alors, il le fait.

A peine est-ce accompli que le renard se transforme en être humain qui n'est autre que le frère de la belle fille de roi :

il est enfin délivré du mauvais sort qui pesait sur lui.

Maintenant, plus rien ne manque à leur bonheur
et il en sera ainsi tout au long de leur vie.